

ALGÉRIE: L'AUTRE PAYS DU MAGHREB SUR LA SELLETTE

LE 17 JANVIER 2011 MEROUANE CHERIF

La révolution des jasmins qui vient de se dérouler en Tunisie pourrait-elle se propager en Algérie ? La situation semble trop différente pour qu'une telle situation se produise.



Deux jours après la chute de Ben Ali en Tunisie, les yeux se tournent désormais vers le reste des pays arabes et du Maghreb. La révolution des jasmins peut-elle se propager à d'autres pays qui connaissent les mêmes problèmes ? La semaine dernière en Algérie, de violentes émeutes ont secoué le pays. Pendant cinq jours, la jeunesse est descendue dans la rue pour dénoncer ses mauvaises conditions de vie. Mais contrairement à ce qui s'est passé en Tunisie, le mouvement n'a pas dépassé le stade des émeutes de jeunes. La société civile et les partis d'opposition, que le gouvernement a tout fait pour casser et pour les priver de tous les moyens de lui nuire, n'ont pas rejoint le mouvement. Et le calme est revenu sans apporter le changement politique rêvé par beaucoup d'Algériens.

Contre les violences, la tactique de la marginalisation

Petit retour en arrière. Mercredi 5 janvier, des violences éclatent dans la soirée dans le quartier populaire de Bab el Oued à Alger. Des jeunes manifestent contre la flambée des prix de certains produits de base comme le sucre et l'huile qui touche le pays depuis le début de l'année 2001. Un peu plus tôt dans la journée, ce sont plusieurs quartiers d'Oran, la deuxième ville du pays, qui se sont embrasés. Dès le lendemain les émeutes gagnent en intensité et se propagent à une dizaine d'autres villes du pays. Partout le même scénario. Des centaines de jeunes descendent dans les rues et se confrontent violemment à la police et aux forces anti-émeutes qui tentent de maintenir l'ordre. Ils lancent des pierres et s'attaquent aux bâtiments des services publics, aux administrations, mais aussi à certains commerces, notamment ceux qui leur renvoient l'injustice qu'ils vivent au quotidien. Des concessionnaires automobiles et un restaurant à la mode sont saccagés. Ces violences vont durer cinq jours.

Pour éviter la propagation à d'autres franges de la société, les autorités algériennes tentent de marginaliser le mouvement. D'abord en gardant le silence. Ni le Président de la République, Abdelaziz Bouteflika, ni le Premier ministre, Ahmed Ouyahia, ne s'expriment, renforçant par là même le sentiment de divorce avec la population. Le ministre de la Jeunesse, Hachemi Djar, dénonce l'action des jeunes en affirmant que la violence « *n'a jamais donné des résultats, ni en Algérie ni ailleurs* », et les appelle à « *dialoguer de façon pacifique et civilisée, loin des actes de vandalisme qui ne mènent nulle part* ». Sur le terrain les policiers reçoivent la consigne de limiter au maximum l'affrontement direct et de ne pas

faire de blessés parmi les manifestants. Ils utilisent des gaz lacrymogènes et des balles à blanc. Mais deux jeunes sont tués. L'un touché par un tir à balle réelle et l'autre mortellement blessé après avoir reçu une grenade lacrymogène au visage. Au total, mille personnes seront arrêtées, et huit cents blessées dont sept cents parmi les forces de l'ordre selon les chiffres officiels.

Une même revendication : plus de liberté



Les médias publics taisent

pendant trois jours ce qui se passe dans le pays. Quand la télévision et la radio d'État évoquent pour la première fois les violences, c'est pour donner la parole aux habitants qui se plaignent des dégâts causés par les manifestants. Mais la presse privée et surtout Internet relaient le mouvement. Sur les réseaux sociaux, les images des émeutes circulent presque instantanément. Des dizaines de « groupes » et de « forums » sont créés, malgré les difficultés que connaissent les internautes pour se connecter. Pendant plusieurs jours, Facebook et Twitter seront ainsi quasi inaccessibles. Une censure qui accroît la solidarité entre Algériens et Tunisiens, qui se battent finalement pour la même chose : plus de liberté. Car aux mots d'ordre initiaux sur la cherté de la vie, ont succédé des revendications plus profondes sur les conditions de vie d'une jeunesse sans espoir ni perspectives d'avenir. « Ces populations expriment des préoccupations non seulement d'ordre social, mais aussi d'ordre économique, culturel (...) Aujourd'hui, ce mouvement contestataire multiforme, qui a tendance à se radicaliser et à être de plus en plus violent, se propage dans d'autres régions du pays et touche les petites villes et les localités notamment de l'extrême sud, connues pourtant pour leur calme imperturbable », analyse le sociologue Nacer Djabi.

Face à cette détresse, le gouvernement ne propose que des mesures économiques et strictement conjoncturelles : des exonérations de charges pour faire baisser les prix de l'huile et du sucre. Pour les Algériens c'est un nouveau scandale. Pour beaucoup, les importateurs et les grossistes, qui ont construit leur richesse par la corruption et le détournement de la manne pétrolière, renforcent encore un peu plus leur position dans un pays qui importe la grande majorité des biens qu'il consomme. D'ailleurs, certains les accusent d'avoir sciemment déclenché ces « émeutes de la faim » pour mettre en difficulté les autorités qui tentent en ce moment de reprendre la main sur le commerce informel qui gangrène l'économie du pays.

Dans le fond, rien n'est réglé

Aujourd'hui, le calme est revenu dans le pays mais dans le fond rien n'est réglé. L'émeute semble être devenue le seul moyen d'expression et de rébellion d'une population ignorée de ses dirigeants. Le pays a d'ailleurs connu d'autres mouvements de protestation ces derniers mois, pour réclamer des logements, la construction de routes, etc. À chaque fois, ces mouvements s'éteignent aussi vite qu'ils ont commencé. Difficile alors de croire à un changement imminent. L'opposition a pourtant décidé ces derniers jours de prendre le relai sur le terrain, sans doute piquée au vif par la réussite de la protestation chez le voisin tunisien, souvent moqué de ce côté de la frontière. Mais la situation en Algérie est différente de celle de la Tunisie et la mobilisation est difficile. La population qui a vécu plus de dix ans de terrorisme craint toujours un retour à la violence et une récupération d'un éventuel mouvement par les islamistes. Le Rassemblement pour la culture et la démocratie, parti laïc dirigé par l'opposant Saïd Sadi, appelle tout de même à une marche samedi prochain à Alger. Une marche que le pouvoir algérien a d'ores et déjà interdite.

Images CC Flickr [magharebia](#) et [amekinfo](#)

le 17 janvier 2011 - 8:58 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il faut aussi rappeler que la "crise" algérienne a été provoquée par l'annonce de l'augmentation des produits de première nécessité, quand il est devenu évident que la révolte tunisienne s'étendait et a été arrêtée par des mesures conjoncturelles.

Les annonces ou le silence de Boutéflika sont sans importance, pas plus que ceux des 14 présidents qui l'ont précédé, puisqu'en Algérie le pouvoir réel est ailleurs.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LEO

le 17 janvier 2011 - 10:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Peut-être un peu maladroite le crédit photo magharebia :

Pour info : "Le portail Magharebia est sponsorisé par le United States Africa Command, le commandement militaire responsable du soutien et du renforcement des efforts américains pour promouvoir la stabilité, la coopération et la prospérité dans cette région du globe."

<http://www.magharebia.com/cocoon/awi/xhtml1/fr/document/awi/footer/about/about>

Un internaute averti en vaut deux :-)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ZEANTI

le 17 janvier 2011 - 10:57 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



L'Algérie est le moins pauvre des pays du Maghreb. Le multipartisme y existe depuis 1988. Il y aussi une presse libre et très virulente à l'égard du gouvernement. C'est sans doute la plus libre du monde arabe.

Quand aux révolutions et aux émeutes, le pays en a tellement connues qu'il en est saturé! Alors faut plutôt craindre pour le Maroc, la Libye, l'Egypte, ...

Cette fixation toujours et toujours sur l'Algérie est suspecte! L'Algérie n'a pas été citée comme exemple, en Octobre 1988, lorsque le multipartisme et la liberté de la presse ont été consacrés ! Et c'était une vraie nième révolution.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ITREND0

le 17 janvier 2011 - 12:18 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Cela n'a rien à voir, en Algérie les seuls problèmes sont les prix qui varient et le chômage, le pays n'est pas comparable à la Tunisie.

En Algérie le plein de super (raffiné en plus) est entre 5 et 10€.

Donc les dé-traqueurs et autres qui ne connaissent pas l'Algérie feraient mieux de se taire.

Et n'oubliez pas que l'Algérie est le seul pays au monde qui n'a pas de dette.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

BOBPIPOU

le 17 janvier 2011 - 13:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



C'est très suspect cette fixation sur l'Algérie. Je recommande à celui qui a écrit cet article de faire une étude objective pour analyser la situation. La Tunisie est entrain de vivre le scénario Algérien de 5 octobre 88. Il faut toujours comparé le comparable et non pas balancé dans articles très douteux et sans objectivité. Si nous développons un indice de liberté dans le Maghreb, l'Algérie sera classé la première. Je ne parle pas des monarchie "régnante" ou on peut même pas critique les décisions du roi, car c'est un système opposé à la démocratie.

VOUS AIMEZ



0


VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

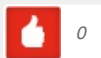
OISEAU75

le 17 janvier 2011 - 20:58  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Et pourquoi ce rédacteur Marocain Merouane Cherif ,ne nous parle pas de son Maroc et de son Roi M6 ,et aussi de son Makhzen ?

VOUS AIMEZ




VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

YOUNES

le 18 janvier 2011 - 10:28  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



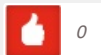
Salut,

Voila un sondage que j'ai trouvé sur les évènements récents de Tunisie:

<http://www.actualite-sondages.fr/international/pensez-vous-que-la-situation-tunisienne-puisse-setendre-a-dautres-pays?controller=polls>

Vive la révolution mes frères !!!!

VOUS AIMEZ




VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

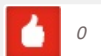
LETIF

le 22 février 2011 - 22:03  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



je ne ss pas pourque tous le monde n attends que les que algeriens . je pense que en a trop payer , alors please foute nous la paie et laisse nos enfants tranquille. en a pas besoin de trouble fete . MERCI!!!!!!!!!!!!!!

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

BONBON

le 15 juin 2011 - 1:38  SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



salut: je suis sur que nous sommes nombreux a vouloir manifester pour nos droit legitimes, je suis sur que tous nous avons peur pour notre peau, on peu se faire tuer, c est ca meme un instinct de survie d avoir peur. ou sinon nous serions des million a manifester ou a s imposer. ou a prendre les armes. on regarde le monde que de l exterieur et on le commente... je dis bravo a ceux qui manifestes ils sont tres courageux en insperant qu ils ne sont pas inconscient.je pense que ce gouvernement est mis en place en attendant d eppuier le petrole et le gaz tres rapidement avant de nous leguer le pouvoir . se qui voudrai dire que ce petrole et ce gaz ne nous appartient pas mais ils appartient a des mains etrangeres certainement occidental...a mon avie. car il y aurait suffisamment de richesses pour satisfaire tout le monde pour ceux qui nous gouvernes et pour nous. a mon avie tout ça a commencé depuis la mort du vrai président BOUMEDIENE .

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

1 ping

Algérie: l'autre pays du Maghreb sur la sellette « Adel Life Blog™ le 17 janvier 2011 - 15:00

[...] Pour éviter la propagation à d'autres franges de la société, les autorités algériennes tentent de marginaliser le mouvement. D'abord en gardant le silence. Ni le Président de la République, Abdelaziz Bouteflika, ni le Premier ministre, Ahmed Ouyahia, ne s'expriment, renforçant par là même le sentiment de divorce avec la population. Le ministre de la Jeunesse, Hachemi Djar, dénonce lui l'action des jeunes en affirmant que la violence « n'a jamais donné des résultats, ni en Algérie ni ailleurs », et les appelle à « dialoguer de façon pacifique et civilisée, loin des actes de vandalisme qui ne mènent nulle part ». Sur le terrain les policiers reçoivent la consigne de limiter au maximum l'affrontement direct et de ne pas faire de blessés parmi les manifestants. Ils utilisent des

gaz lacrymogènes et des balles à blanc. Mais deux jeunes sont tués. L'un touché par un tir à balle réelle et l'autre mortellement blessé après avoir reçu une grenade lacrymogène au visage. Au total, mille personnes seront arrêtées, et huit cents blessées dont sept cents parmi les forces de l'ordre selon les chiffres officiels...Lire la suite [...]